

Geneviève Delaisi de Parseval

Laborantine de la nouvelle parentalité

Un coup de gueule. C'est ainsi que Geneviève Delaisi de Parseval qualifie son nouveau livre, *Famille à tout prix* (Seuil, 400 pages, à paraître le 7 février). Vingt-cinq ans après *L'Enfant à tout prix* (avec Alain Janaud, Seuil, 1983), essai sur la médicalisation du lien de filiation, cette « psychanalyste de terrain », célèbre pour son *Art d'accommoder les bébés* (avec Suzanne Lallemand, Seuil, 1980), reprend son bâton de pèlerin pour analyser les effets contemporains de l'assistance médicale à la procréation (AMP).

Car cette évolution biotechnologique et épistémologique est une véritable révolution psychologique, mais également anthropologique. Avec la naissance de Louise Brown en 1978 à Londres et d'Amandine en 1982, premier « bébé-éprouvette » français, sans oublier toutes les techniques de procréation nouvelles (comme le don d'ovocytes, l'accueil d'embryons ou la gestation pour autrui), c'est un véritable « coup de tonnerre » qui a éclaté « dans le ciel de la procréation à la papa », explique la psychanalyste. Trois millions de bébés sont en effet nés par AMP de par le monde. En un mot, la nouvelle parentalité ne se limite pas aux films de Pedro Almodovar, même si l'Espagne est devenue, avec la Tchéquie, la plaque tournante de la demande d'enfants en Europe. Toute fière qu'elle soit de sa législation, « la France est à la traîne », explique Geneviève Delaisi de Parseval, qui n'hésite pas à « briser le prêt-à-penser habituel sur nombre de questions », comme celle de l'anonymat des donneurs.

Celle qui écoute dans son cabinet parisien une grande partie de « couples en mal

Psychanalyste de terrain, Geneviève Delaisi de Parseval est à l'écoute des « parents en mal d'enfants » et observe les métamorphoses de la parentalité survenues depuis l'ère de l'assistance médicale à la procréation. Dans « *Famille à tout prix* », elle prône une désobéissance civique familiale.

d'enfants » veut s'adresser à eux sur un mode direct et a conçu son nouvel ouvrage comme une « lettre ouverte ». Car, depuis plus de trente ans, Geneviève Delaisi de Parseval les accompagne. Elle se souvient même avoir « reçu en consultation une patiente âgée de 36 ans dont [elle] avait suivi les parents avant l'insémination artificielle avec sperme de donneur (IAD) qu'ils avaient faite pour la concevoir, et qui est maintenant elle-même mère de deux enfants ».

La part du père

Etudiante dans les années 1960-1970, elle s'inscrit en anthropologie, est élève d'André Leroi-Gourhan, Roland Barthes et Claude Lévi-Strauss, puis, plus tard, travaille la psychologie et suit le séminaire au Collège de France du psychiatre et psychanalyste Julian de Ajuriaguerra (1911-1993). Diplômée du Centre de formation à la recherche ethnologique (CFRE), pépinière de tous les ethnologues de sa génération, Geneviève Delaisi de Parseval s'at-

tache à la « part du père », sujet largement minoré et qu'elle va contribuer avec d'autres (dont Bernard This et Aldo Naouri) à faire émerger. Dans *La Part du père* (1981), ouvrage devenu classique, elle met notamment au jour la « *couvade rituelle* » des Nambikwara ou des Aborigènes comme celle, « psychosomatique », des pères occidentaux. Avant, le sentiment paternel semblait occulté. « *Classique retour du refoulé* », se souvient l'auteure, son livre révèle le véritable « déni des pères » et sonne l'heure de l'ère des « Papas-Poules », comme l'illustre la série télévisée du même nom, qui met en scène les aventures tendres et amusantes d'un dessinateur de bandes dessinées et de ses quatre enfants turbulents nés de deux mariages différents.

Après ses études en France de psychologie, sociologie, ethnologie, linguistique, archéologie préhistorique, avec un passage par le droit et l'économie politique, Geneviève Delaisi de Parseval part deux ans aux Etats-Unis, nantie d'une bourse Fulbright, pour

y passer un diplôme d'anthropologie culturelle et sociale (Universités du Kansas et de Berkeley). Devenue psychanalyste en 1976, cette personnalité iconoclaste et inclassable ne s'est affiliée à aucune institution « afin de pouvoir travailler et publier au sein de diverses disciplines ». Chroniqueuse à *Libération* et au *Monde de l'éducation* (de 1980 à 1985, puis de 1992 à 1994), ses interventions sur l'art d'accueillir les bébés ou les questions bioéthiques (elle est membre associé des principaux centres d'éthique biomédicale dans le monde) lui valent un large écho public. Respectée par ses pairs, reconnue par le grand public, rarement cette conjonction entre recherche et intervention, travail savant et pédagogie n'a été aussi bien atteinte.

L'enfant à tout prix

Son parcours singulier dans l'univers de la procréation médicalement assistée, elle le doit à la possibilité qu'elle a eue de rencontrer des pères qui avaient recouru à l'insémination artificielle par donneur ainsi qu'à des donneurs de sperme dans le service du professeur George David, qui avait créé en 1972 le premier Centre d'étude et de conservation du sperme humain (Cecos). Depuis, les relations avec George David se sont quelque peu distendues. Il faut dire que les positions critiques de Geneviève Delaisi de Parseval mettaient à mal le dispositif.

C'est d'abord le dogme de l'anonymat que la chercheuse a combattu à partir de son expérience clinique. « Je n'ai plus confiance dans les adultes, lui a dit un jour une jeune femme de 18 ans née d'une PMA et à qui ses parents venaient d'annoncer l'origine. Mes parents m'ont toujours inculqué la vérité et voilà que tout s'effondre. » La crainte de l'inceste est également un moteur puissant de levée de l'anonymat. Les dons de gamètes et d'embryons se font en effet souvent dans le périmètre de ceux qui y ont recours, ce qui multiplie les risques d'incestes involontaires. Et Geneviève Delaisi de Parseval

« Dans ce nouveau laboratoire de la parentalité, ce sont les parents qui partent et c'est aux enfants que revient paradoxalement la charge d'assurer la continuité de la famille. »

seval sait bien qu'il n'est pas toujours bon de jouer à cache-cache avec le secret.

Dans *Roman familial* (Odile Jacob, 2002), elle sort elle-même un squelette de son placard, un secret de famille qu'elle va révéler. « Il n'est pas rare que, dans une famille, un des membres soit chargé de la mémoire collective, quand bien même il ne ferait que l'incarner. A tort ou à raison, il me semble que, dans ma

nalytique et ses points de vue politiques, son apport est également anthropologique. « Une constatation frappe d'abord dans cette famille post-moderne : c'est l'axe vertical, celui de la descendance, de la filiation, qui est le noyau dur au milieu des vicissitudes de la vie des individus, tandis que l'axe de l'alliance (celui du mariage) s'avère lui, de plus en plus fragile et provisoire », explique-t-elle. Avec

famille, ce membre, c'est moi », y écrit-elle. Ainsi, à travers ce roman familial,

Geneviève Delaisi de Parseval a-t-elle compris ce qu'occulter veut dire.

Spécialiste des couples en mal d'enfants, elle veille cependant à ce qu'ils ne composent toutefois pas plus d'un tiers environ de sa pratique par souci de « ne pas la figer et la stériliser ». Si sa clinique est psycha-

le « démariage », comme l'avait dit Irène Théry, « ce sont les parents qui partent et c'est aux enfants que revient paradoxalement la charge d'assurer la continuité de la famille », poursuit-elle. Même si Geneviève Delaisi de Parseval s'agace de ce « projet parental » qui s'élabore dans un zapping sentimental incessant, elle combat fermement les psychanalystes qui, au nom de « l'ordre symbolique » dont ils se pensent dépositaires, refusent notamment la parentalité aux couples homosexuels. Car cet ordre symbolique est « un habile sophisme qui voudrait laisser croire qu'il existe un état des choses immuable par nature », un « pseudo-concept qui exprimerait le désir de certains de maintenir des formes historiquement dépassées de la famille », explique-t-elle. La révolution parentale est en marche. Et Geneviève Delaisi de Parseval souhaite l'accompagner sans angélisme ni naïveté. En accompagnatrice éclairée de ce nouveau « laboratoire de la parentalité ».

Nicolas Truong



Geneviève Delaisi de Parseval analyse les effets sur la vie familiale des aides à la procréation.

D. R.